

Du théâtre muet (mais tellement parlant) à la poésie contemporaine, François Mauget apparaît comme un défricheur des langages de la scène, qu'ils soient émergents ou expérimentaux. Initiateur de *Demandez l'Impossible*, un *Marché de la Poésie Contemporaine*, metteur en scène d'auteurs contemporains (et vivants), il nous parle de son expérience avec le slam à travers *Beauté Déviante*.



Le GLOB : Bonjour François, qui sont les Tafurs, d'où viennent-ils ?

François Mauget : Les Tafurs ont vu le jour à la fin des années soixante-dix. C'était une compagnie qui fonctionnait sur le mode de la création collective, en s'associant à d'autres compagnies et en se nourrissant de multiples influences. Dans nos spectacles, il n'y avait pas de texte, notre travail était basé sur le corps et sur la voix comme instrument. Jusqu'à la fin des années quatre vingt, nous avons plus tourné en Europe qu'en France. Nous appartenions à une mouvance appelée thiers théâtre, inspirée par Grotowsky, fédérée par l'Odin Theatre Act, une compagnie danoise. Cette forme artistique nous a amenés à croiser nos pratiques avec le katakana, le théâtre no... Et puis, vers le milieu des 80s, le système de la création collective a commencé à se déliter, il a éclaté. C'était la fin des utopies politiques, et nous étions nous-mêmes parvenus aux limites d'un processus artistique. C'est à ce moment-là que la compagnie s'est sédentarisée et que nous l'avons repensée autour de 2 axes : le théâtre de rue, pas encore à la mode, et l'adaptation de textes d'auteurs contemporains, comme Tournier, Ibos ou Lobo Antunes.

Le GLOB : D'où vient ton attrait pour la poésie ?

François Mauget : La poésie m'a toujours accompagné, j'avais monté un club dans mon lycée. La compagnie en a fait une spécialité à l'occasion

d'un travail sur la poésie basque. Je travaillais avec Viviane Sember, des Belles Etrangères, qui faisait venir des poètes du monde entier. Et puis il y avait ce désir partagé avec Jean-Paul Brussac [le libraire de la Librairie Olympique, sur les Chartrons – NDLR] de monter un festival autour de la production poétique contemporaine. Nous avons suivi la marche habituelle, en montant un projet, en remplissant des dossiers... On nous a d'abord ri au nez. Puis il y a eu deux étapes décisives. Tout d'abord, l'institution du *Printemps des Poètes* par Lang. Et, ce qui n'a pas grand-chose à voir, la rénovation de la Halle des Chartrons par la Ville de Bordeaux. Ils ne savaient pas trop comment exploiter cette salle, et nous leur avons proposé un *Salon du Livre de Poésie*. Sans oublier la présence à la direction générale de la culture de Michel Pierre, qui a beaucoup fait dans la concrétisation de notre projet.

« Les slammeurs réinventent des lieux et des temps pour parler aux gens, où chacun peut dire son petit bout de vérité – personnelle et/ou revendicative. »

Le GLOB : Comment passe-t-on de la poésie au slam ?

François Mauget : Il n'y a pas de « passage », c'est la même chose, c'est juste une autre forme. D'emblée, nous ne voulions pas que *Demandez l'Impossible* devienne une chapelle – nous voulions qu'y soit toujours représenté le mélange des genres et des langues, avec pour point commun d'être écrits, dits aujourd'hui. Le slam est arrivé comme une manière particulière d'appréhender la poésie. Quand nous avons commencé à le mettre en avant dans le festival, pas grand monde n'en

parlait. Nous étions particulièrement sensibles au travail de Spokorchestra, des pionniers, l'un des premiers collectifs slam structurés en région parisienne. Nous les avons rencontré au TNT-Manufacture de Chaussures, nous avons adhéré à leur travail, et depuis nous ne les avons pas quittés.

Le GLOB : Pour toi, qu'est-ce qui fait la singularité du slam ?

François Mauget : Il faut distinguer les « slammeurs » et la « scène slam ». Tous deux mettent la parole au premier plan. Mais tout ce qui est étiqueté « slam » ne me séduit pas – je suis parfois plus sensible à l'énergie qu'à la qualité des écrits, et vice-versa. Mais la scène slam dans son ensemble est un phénomène social très important, pas uniquement intéressant sur le plan artistique, mais dans son essence-même. Les slammeurs réinventent des lieux et des temps pour parler aux gens, où chacun peut dire son petit bout de vérité – personnelle et/ou revendicative.

Le GLOB : La contestation n'est-elle pas l'un des fondements de ce mode d'expression ?

François Mauget : En règle générale, il y a effectivement un aspect contestataire, comme dans les premiers temps du rap. Mais cela tourne parfois à la caricature. Ce qui me paraît le plus intéressant est ce qui dépasse le stade de la révolte facile, du convenu. Le slam n'est pas un « style », c'est un mode d'expression protéiforme, entre scansion et lecture poétique. J'y retrouve cette écriture d'aujourd'hui pour un auditoire d'aujourd'hui, des textes faits pour être dits et non lus, donc très proches de la langue parlée et de sa spontanéité. C'est une langue qui ré-invente la langue, on y retrouve les expressions populaires, l'argot des minorités, le côté cosmopolite et polyglotte de la société. Beaucoup de slammeurs ne se reconnaissent pas comme « poètes », c'est une référence trop académique en contradiction avec leur rejet de ce même académisme.

Le GLOB : Beauté Déviante est une collaboration avec Félix Jousserand, de Spokorchestra.

François Mauget : C'est avec lui que j'ai plus accroché au sein de ce collectif. Nous sommes devenus amis, nous avons collaboré dans le cadre de *Demandez l'Impossible* [dont un passage au GLOB pour l'édition 2004 du festival], puis je l'ai

invité à faire des ateliers de sensibilisation autour du slam, comme ceux programmés avec l'OARA en direction des travailleurs sociaux et des enseignants. Un jour, je lui ai proposé de me donner ses textes pour en faire un spectacle. Je ne suis pas un slammeur, mes comédiens non plus, c'était donc excitant.

Le GLOB : Comment as-tu recruté tes « slammeurs » (Yasmin Bau, Alice Farhenkrug, Arnaud Macombe) ? Pourquoi avoir choisi une distribution « jeune » ?

François Mauget : Nos chemins s'étaient déjà croisés autour d'autres collaborations. Leur jeunesse était une évidence, il fallait que les comédiens se reconnaissent dans ce langage, dans ces préoccupations. Ils se sont vraiment accaparés les textes, en tant qu'acteurs, mais aussi en tant qu'humains.

« Le slam n'est pas un « style », c'est un mode d'expression protéiforme, entre scansion et lecture poétique. J'y retrouve cette écriture d'aujourd'hui pour un auditoire d'aujourd'hui, des textes faits pour être dits et non lus, donc très proches de la langue parlée et de sa spontanéité. »

Le GLOB : N'est-ce pas paradoxal de mettre en scène une forme de langage artistique qui revendique une totale liberté ?

François Mauget : Il s'agissait plus de mettre en évidence le travail des acteurs que la mise en scène dans son sens traditionnel. J'ai choisi une forme brute. Finalement, cela se rapproche franchement du concert, avec son musicien sur scène, ses pieds de micro... J'ai mis en scène un concert.

Le GLOB : Dans le projet apparaît un certain Yurgy Kurtag Junior*.

François Mauget : Yurgy Kurtag Jr est le fils de Yurgy Kurtag, l'une des figures majeures de la musique contemporaine. Il a suivi les traces de son père, et est à son tour devenu un compositeur reconnu – il a par exemple tourné avec Pierre Boulez aux Etats-Unis. Il se trouve qu'il habite dans la région. Je savais qu'il aimait travailler sur les expérimentations. Je l'ai rencontré, je lui ai porté les textes. Le slam ne l'intéressait pas plus que ça, mais il m'a dit : « Ca m'intéresse, car je ne comprends rien à la musique qu'écoute mon fils ! J'ai envie de chercher dans cette direction... ». Alors, il est parti de sa « caisse à outils » qu'il a assaisonnée de boîtes à rythmes, de sonneries de téléphones portables, de scratches, de sons de jeux vidéos... des sons très dans l'air du temps. Les textes et la musique vont de paire dans *Beauté Déviante*. Il y a une interaction, un jeu très pointu entre le musicien et l'acteur. L'un imprime le rythme de l'autre. Ce n'est jamais la même chose, il y a une marge d'improvisation dans chaque nouvelle représentation.



Le GLOB : Avec *Beauté Déviante*, le slam – une forme initialement plus dédiée à des lieux informels ou à l'espace public – rentre dans les théâtres. Quels sont les retours du public ?

François Mauget : Les retours sont globalement très positifs, même si il faut avouer que l'efficacité est plus pregnante auprès des publics jeunes. Les publics habitués au théâtre traditionnel, les publics familiaux sont dubitatifs. Il y a quelquechose du négatif de la vie sociale contemporaine exposé dans les textes de Félix qui les rend perplexes. Cependant, à mon sens, la forme, l'énergie mises en œuvre dans le spectacle balaient le cynisme.

Le GLOB : Le spectacle intègre une seconde partie où s'expriment des lycéens et des amateurs.

François Mauget : Cette seconde partie renoue avec une grande tradition du slam : la scène ouverte. On invite le public à transmettre ses propres productions, mais aussi les lycées où nous avons mené des ateliers, comme cette saison le Lycée Beau de Rochas.

Le GLOB : Pour conclure, que penses-tu de ce passage du slam sur le devant de la scène médiatique, avec des artistes comme Abd Al Malik et Grand Corps Malade ?

François Mauget : Ce mouvement me semble inévitable, c'est la capacité de récupération du système. Je ne sais pas si c'est bien ou si ce n'est pas bien, tout au plus peut-on dire que cela a donné au phénomène slam une visibilité qu'il n'avait pas avant. Mais cela ne change rien à la continuité d'un travail de terrain, comme celui pratiqué par les *Lyricalistes* à Bordeaux. Le slam a suivi la même évolution spontanée que le hip hop. Le slam sauvage, pratiqué dans les bistrotts, a donné envie aux artistes de développer de nouvelles formes, et ils ont créé des spectacles à part entière, comme Félix Jousserand – ce qui a provoqué l'inévitable fracture entre les « puristes » et les « vendus ».

BEAUTE DEVIANTE

De Félix J. | mise en scène & direction artistique de François Mauget – Théâtre des Tafurs

Du Ma 20 au Je 22 à 20h, Ve 23 & sa 24 Mai à 21h.

8 & 10 euros.

Renseignements : www.theatrestafurs.com & www.globtheatre.net

Réservations : 05 56 69 06 66 &

www.globtheatre.net

* En fait, la partie musicale du spectacle est tour à tour assurée par Yurgy Kurtag Jr aux machines, ou Thierry Oudin à la batterie.